

Révélation

Photographies à Genève

MUSÉE RATH, GENÈVE
27 MAI - 11 SEPTEMBRE 2016

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Un état des lieux de la photographie à Genève

Genève, mars 2016 – Réflexion inédite menée à partir de collections photographiques de la cité de Calvin, *Révélation. Photographies à Genève* propose une redécouverte de ce médium devenu si banal depuis que les pratiques numériques actuelles s'en sont emparées. Genève peut en effet se targuer d'abriter un grand nombre d'institutions publiques et privées, dont la diversité des fonds (artistiques, scientifiques, historiques...) fait écho à la multiplicité des rôles assumés par la photographie depuis son invention en 1839 : œuvre d'art à part entière, document d'archive, témoignage familial, preuve scientifique... Les frontières autrefois si clairement définies entre ces genres étant devenues obsolètes, une remise en question des méthodes de classification et des modalités d'étude s'est imposée. Inscrite dans la politique de valorisation du domaine de la photographie voulue par le magistrat Sami Kanaan pour le Département de la culture et du sport et organisée en partenariat avec la Bibliothèque de Genève, *Révélation* est le fruit d'une réflexion transversale. En démontrant que la photographie est un patrimoine particulier requérant une attention particulière, cette exposition entend marquer un tournant dans l'avenir réservé à ce médium au sein des collections genevoises.

Depuis 2010, Genève témoigne d'un intérêt croissant pour son patrimoine photographique. Tandis que le Centre d'iconographie de la Bibliothèque de Genève s'est lancé dans l'étude de son fonds de daguerréotypes de Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), pionnier du médium en Suisse, le Cabinet d'arts graphiques du MAH s'est attelé à un vaste travail d'inventaire pour distinguer les photographies du reste des estampes. En 2012, le Département de la culture et du sport a fondé un groupe de travail pour la valorisation de la photographie à Genève afin d'initier une politique de valorisation des collections photographiques genevoises et de soutien aux photographes locaux. L'exposition *Révélation* n'est ainsi pas un aboutissement, mais un « arrêt sur image » sur ces réflexions en cours.

Bénéficiant du concours de nombre de collections et d'établissements prêteurs, ainsi que du partenariat établi avec la Bibliothèque de Genève, *Révélation* dresse un panorama de la diversité des collections historiques, ethnographiques, documentaires, artistiques et scientifiques genevoises. Cet hommage à la photographie et aux différentes fonctions qu'elle a occupées évoque en filigrane l'histoire culturelle de la ville en s'ouvrant, par exemple, sur la figure tutélaire de Jean-Gabriel Eynard. Après avoir restitué les débuts fulgurants, à Genève, de cette géniale invention, l'exposition aborde les différents champs d'exploration du médium : fidèle compagnon de route des ethnologues et des archéologues en Grèce et en Égypte ; avatar moderne du portrait pour les gens de la bonne société, les politiciens ou encore les comédiens en quête de publicité ; outil révélateur de la nature à (très) petite et à (très) grande échelle ; témoin engagé au service des actions du CICR...

Certains usages peuvent surprendre, comme cette campagne menée dans les années 1990 pour le Département des constructions et de l'aménagement : sur commande, quelques photographes ont documenté la ville sur le mode du regard subjectif et aiguisé, et créé un fonds d'archive révélant toute la poésie et la vérité quotidienne d'une ville. Laissant libre cours à une imagination sans cesse renouvelée, les artistes tiennent une large place dans le parcours de l'exposition, notamment au travers des œuvres du Cabinet d'arts graphiques du MAH, enrichi par les clichés dont le Centre de la photographie lui a récemment fait don. Enfin, les œuvres du Fonds cantonal d'art contemporain, du Fonds municipal d'art contemporain et du Mamco rivalisent de radicalité esthétique.

L'avenir des collections de photographies à Genève est au cœur des préoccupations de *Révélation*. Ne se cantonnant plus à un genre spécifique (scientifique, artistique, documentaire...), la photographie a désormais gagné le droit à une attention particulière, tant sur les plans de la conservation, de la classification, que sur ceux de l'étude et de la diffusion.

Commissaire de l'exposition

Mayte Garcia, assistante conservatrice, Musée d'art et d'histoire

Co-commissaire pour la section du Centre d'iconographie de la Bibliothèque de Genève : Nicolas Schätti, conservateur

En partenariat avec le Centre d'iconographie de la Bibliothèque de Genève

Avec le généreux soutien de Memoriav, de l'Office fédéral de la culture, de la banque CBH Compagnie Bancaire Helvétique SA et de la Fondation Leenaards.

Les prêteurs

Archives de la Ville

Conservatoire et Jardin Botaniques

CICR (Division des archives et de la gestion de l'information)

Fondation Auer Ory pour la photographie

Fonds cantonal d'art contemporain

Fonds municipal d'art contemporain

Musée d'art moderne et contemporain

Musée d'ethnographie

Muséum d'histoire naturelle et Musée d'histoire des sciences

Département des constructions et de l'aménagement de la Ville de Genève (Unité Infocom)

Avec la participation du Centre de la photographie (CPG) dans le cadre des 50 JPG

Contact

Service de presse

Sylvie Treglia-Détraz / Musées d'art et d'histoire, Genève
T +41 (0)22 418 26 54 / sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch

Informations pratiques

Musée Rath

Place Neuve - 1204 Genève

Ouvert de 11 à 18 heures, deuxième mercredi du mois de 11 à 19 heures

Fermé le lundi

Entrée : CHF 15.- / CHF 10.- Libre jusqu'à 18 ans et le premier dimanche du mois

Inauguration le 26 mai 2016, dès 18 heures

Site Internet : www.mah-geneve.ch

Blog : www.blog.mahgeneve.ch

Facebook : www.facebook.com/mahgeneve

Twitter : @mahgeneve

Révélation

Photographies à Genève

MUSÉE RATH, GENÈVE
27 MAI - 11 SEPTEMBRE 2016

DOSSIER DE PRESSE

1. Exposer un médium

La place de la photographie

Avant d'entrer dans la catégorie artistique, la photographie – moyen de reproduction par excellence – a modestement servi les besoins de l'industrie et de la science. Elle a donc souvent été conservée dans l'un ou l'autre musée dédié aux technologies, et exposée dans nombre de manifestations consacrées aux inventions. Par ailleurs, l'idée selon laquelle la photographie est un « matériel utile » qui se serait progressivement détaché de sa fonctionnalité pour devenir un art est devenue obsolète : l'opposition nette entre photographie documentaire et photographie « beaux-arts » a fait son temps. Enfin, accessoire indispensable de nos téléphones portables, elle est en passe de devenir une activité quotidienne.

Depuis son invention, la photographie est le reflet de l'histoire et de la société, et c'est souvent sous cet angle qu'elle est désormais appréciée et étudiée. Ce qui n'est pas sans conséquences. Du fait de l'éventail sans cesse renouvelé de ses finalités (analyses scientifiques, archives, preuve, instrument mémoriel ou préoccupation artistique), la photographie ne cesse d'interroger les enjeux de la conservation. Partout dans le monde, différents musées, fondations, institutions, associations remettent en question les méthodes de conditionnement et de classification de leurs fonds, ainsi que les modalités de leur étude et de leur mise en valeur. Genève n'échappe pas à la règle et pose la question en ces termes : *La photographie constitue-t-elle un patrimoine particulier ?*

Genève et la photographie

Aux origines de l'exposition *Révélation. Photographies à Genève* se trouvent une volonté politique, ainsi que deux actions menées séparément au sein de deux institutions de la Ville de Genève depuis 2010 : celle du Centre d'iconographie de la Bibliothèque de Genève et celle du Cabinet d'arts graphiques du Musée d'art et d'histoire. Au Centre d'iconographie, l'étude des daguerréotypes du fonds Jean-Gabriel Eynard a permis la redécouverte des origines locales du médium et ouvert d'importantes perspectives de recherches autour des débuts de la photographie à Genève. Au Cabinet d'arts graphiques, depuis 2011, un travail d'inventaire conséquent a mis au jour le fonds photographique, en le distinguant de celui des estampes et soulevant des questions artistiques auxquelles la photographie soumet les artistes depuis son invention en 1839.

En 2012, Sami Kanaan, magistrat en charge du Département de la culture et du sport, a souhaité initier une politique de valorisation du domaine de la photographie à Genève. Il a dans ce but fondé un groupe de travail. Y participent le Centre d'iconographie, le Musée d'art et d'histoire, le Fonds municipal d'art

contemporain, ainsi que l'Unité publics et promotion. Soutenir les artistes, ouvrir les débats autour de la pratique photographique et donner à voir un patrimoine souvent oublié sont quelques-uns des objectifs fixés par le groupe.

Dans ces circonstances, l'organisation d'une exposition sur la photographie s'est vite imposée. À la question *la photographie constitue-t-elle un patrimoine particulier ?* l'exposition *Révélation. Photographies à Genève* répond *oui*, sans hésitation. Et prenant appui sur cette problématique, elle invite le visiteur à redécouvrir un médium exceptionnel devenu, en peu de temps, banal.

2. Concept de l'exposition

***Révélation* : un arrêt sur image**

Cette exposition doit permettre de mieux envisager la mise en valeur de la photographie au sein des collections patrimoniales. En ouvrant le parcours sur les débuts de la photographie à Genève – grâce au partenariat établi avec la Bibliothèque de Genève –, elle montre différents exemples de collections historiques, ethnographiques et documentaires, mais aussi scientifiques et artistiques, issues, pour la plupart mais pas seulement, d'institutions publiques. *Révélation* met ainsi à l'honneur le médium et les différentes fonctions qu'il a occupées. Un défi d'autant plus grand que l'exposition ne pourra donner à voir que la pointe émergée de l'iceberg : non seulement le nombre d'institutions conservant de la photographie est considérable, mais la richesse des collections photographiques genevoises ne cesse de croître.

Il a donc fallu faire des choix en prenant en compte l'équilibre entre collections publiques, parapubliques et privées, des choix au sein même des collections ainsi que des choix scénographiques, avec des allers-retours chronologiques fréquents. Véritable « arrêt sur image », *Révélation* a le mérite d'établir un premier état des lieux, posant les bases d'une réflexion future. Elle pose également un regard nouveau sur ce médium, puissant révélateur d'expériences intimes et passées, où l'émotion, la nostalgie, l'humour et la curiosité jouent un rôle important.

La scénographie

La scénographie répond à l'injonction paradoxale de devoir rendre compte des différents statuts jusqu'alors donnés à la photographie (documentaire, historique, scientifique et artistique) tout en les remettant en question. Elle s'est dès lors orientée vers la mise en place de sections thématiques différentes, au sein desquelles chaque institution maintient sa personnalité. Le parcours révèle ainsi des frontières qui autrefois séparaient, mais dont la validité s'estompe naturellement au fur et à mesure de la visite, grâce aux fréquents allers-retours et aux nombreux liens de parenté que les photographies tissent entre elles. Ce sont ainsi différents « petits musées » qui se succèdent au sein du Musée Rath.

La photographie est aussi un patrimoine particulier en ce sens qu'elle est extrêmement sensible à ce qui l'a fait naître : le travail de la lumière. L'éclairage est donc, pour l'ensemble du parcours, limité à 50 lux. Cette apparente contrainte se révèle être un atout non négligeable au moment de moduler les ambiances ou de créer la surprise lorsque certaines œuvres ne s'éclairent qu'après avoir détecté la présence du visiteur dans la salle.

3. Le parcours

Section 1

Les débuts de la photographie à Genève

En 1839, le brevet décrivant le procédé photographique était déposé. Cette section d'ouverture propose de remonter aux sources de la photographie, à travers quelques exemples choisis de la très riche collection du Centre d'iconographie de la Bibliothèque de Genève. Les daguerréotypes de Jean-Gabriel Eynard, ainsi qu'une sélection de papiers salés, produits entre 1840 et 1855 à Genève, témoignent de la rapidité avec laquelle la photographie s'est développée et s'est saisie des thèmes intimes et du paysage urbain.

Section 2

L'exploration humaine : de Genève à l'Égypte

Six œuvres de l'atelier de Fred Boissonnas, provenant elles aussi du Centre d'iconographie, ouvrent cette section. Le visiteur appréciera le talent de metteur en scène et le savoir-faire technique du Genevois, alors que le XIX^e siècle touche à sa fin. La campagne genevoise côtoie ici la Grèce, arpentée par l'archéologue Waldemar Deonna, qui dirigea le Musée d'art et d'histoire de 1920 à 1951, et dont les fiches de travail servent à la fois de support mémoriel et de classification. Après la Grèce, l'Égypte, que les visiteurs découvriront à travers des clichés d'une modernité élégante dus à un photographe du nom de Burdet appartenant au Département d'archéologie du Musée d'art et d'histoire. De ce même fonds, le visiteur pourra admirer quelques albums de l'épouse d'Édouard Naville, Marguerite, où se mêlent souvenirs et relevés archéologiques : le quotidien des égyptologues du début du XX^e siècle.

Section 3

L'exploration humaine : les portraits

L'art du portrait est ici présenté sous l'angle de la pose : les portraits de la Fondation Auer Ory couvrent une période allant des années 1850 à 1950. Photographiées parfois par des photographes prestigieux, les célébrités dialoguent avec d'autres figures moins connues. Dans la même salle, deux types de documents tirés des Archives de la Ville : quelques portraits de comédiens et comédiennes ayant collaboré avec la Comédie de Genève au cours des années 1950-1970, dont certains réalisés au Studio Harcourt, et un album où les Conseillers administratifs ayant siégé aux alentours des années 1850 à 1890 se montrent sous un jour un peu différent. Enfin, la collection d'émaillerie du Musée d'art et d'histoire permet la redécouverte de l'art du portrait miniature : la photographie se fait plus discrète sous la finesse des coups de pinceaux de l'émailleur, mais elle n'en révèle pas moins sa force expressive.

Section 4

L'exploration humaine : la photographie ethnographique

Explorer le monde et en ramener des images : le thème à lui seul mériterait une exposition. Les œuvres du Musée d'ethnographie offrent une autre facette de la photographie exploratoire. Des premiers portraits posés du XIX^e aux enjeux du patrimoine immatériel que sont les rituels et les danses actuelles, la photographie ethnographique confronte le visiteur tant aux pays lointains qu'aux traditions suisses.

Section 5

La conquête des nouvelles dimensions visuelles

Les fonds du Conservatoire et Jardin botaniques, ceux du Musée d'histoire des sciences et ceux du Muséum sont ici à l'honneur. La photographie a profondément modifié notre perception du monde et notre rapport aux sciences naturelles. En effet, le monde que nous habitons aujourd'hui est infiniment plus petit et infiniment plus grand qu'il ne l'était avant que ne soit inventée la photographie. Une question d'échelle mais aussi de technologie de pointe : le microscope électronique et les satellites produisent des images dont la beauté est souvent captivante. Non moins surprenants, les paysages photographiés par les botanistes qui semblent parfois inspirés par les grands maîtres suisses du paysage.

Section 6

Le CICR : sensibiliser, promouvoir

Cette section interroge les différents usages que le CICR a faits de la photographie. Étant donné la longueur des temps de pose, les premières images présentent souvent ambulanciers et infirmières assis devant la caméra, mais la photographie a très vite servi de support illustré aux rapports de missions. Au début des années 1970, elle devient instrument de prévention et de sensibilisation, mais aussi outil de recherche pour les personnes disparues. Aujourd'hui, elle joue aussi un rôle important dans la communication de l'institution, ainsi que dans la recherche de fonds.

Section 7

La ville et ses habitants

Réalité objective ou réalité subjective ? Une question sans réponse, mais que cette section, entièrement dédiée au Département des constructions et de l'aménagement, souhaite néanmoins poser. Retour donc à Genève et au travail apparemment rationnel et objectif destiné au suivi des chantiers d'une part, et de l'autre, à celui d'une vision plus subjective de la ville. En effet, au cours des années 1990, et grâce au Fonds pour la photographie, quelques photographes ont parcouru la ville de jour, mais aussi de nuit, l'ont transcrite en mouvement et ont pris des clichés de la cité et de ses habitants. La photographie relèverait ici d'un art littéraire, ou du moins d'un art de la narration, ce que les sections suivantes, destinées à la pratique artistique de la photographie, vont confirmer.

Section 8

Photographes à Genève

Les photographies artistiques des fonds publics genevois occupent les salles suivantes. La section débute avec une sélection d'œuvres issues de la collection du Centre de la photographie, récemment donnée au Cabinet d'arts graphiques du Musée d'art et d'histoire. Hommage à la décennie 1984-1994 et à certains des photographes qui avaient exposé dans ce lieu, l'un des rares destinés à la photographie dans ces années-là. Puis se découvre une section dont la radicalité esthétique surprend. Les œuvres du Fonds cantonal d'art contemporain, dont la collection doit son existence au soutien délivré aux artistes, révèle une cohérence étonnante. Elle guide le visiteur vers le sous-sol où le Fonds municipal d'art contemporain poursuit la réflexion autour de cinq photographes confirmés.

Section 9

La photographie, l'imprimerie et l'édition

Le Cabinet d'arts graphiques du Musée d'art et d'histoire met à l'honneur la photographie éditée et imprimée depuis les années 1920 à nos jours dont il possède une collection remarquable. Il a donc fallu

opérer des choix cornéliens, respectueux toutefois de la richesse et de la variété qui la caractérise. Le réel se met ici au service de la poésie, de la dérision et de l'humour, de la performance ou du concept, le tout distribué sur des supports tantôt élégants, tantôt bon marché.

Section 10

La photographie simulée, la photographie mise en abyme

Très tôt, les artistes ont su se saisir de la nouvelle esthétique de la photographie – de la force d'un cadrage, de sa surface mate ou brillante –, mais ils ont également compris que la photographie était un matériau : un matériau à découper, à éclairer, à monter par panneaux pour obtenir de très grands formats. Détournements et photographies exprimant la photographie : dans cette section, le médium est mis en abyme et révèle une nature sensorielle inattendue.

4. Parmi les points forts de l'exposition...

Jean-Gabriel Eynard (1775-1863)

Jean-Gabriel Eynard et ses petits enfants, 1842

Daguerréotype, 17,2 x 21,4 cm

© Centre d'iconographie de la Bibliothèque de Genève

Inv. De 050



Eynard se met à la daguerréotypie à l'âge de 65 ans. Sa fortune et sa position sociale lui permettent de se consacrer pendant 25 ans à cette activité, avec l'assistance de son valet Jean Rion. Elle est occasionnellement un moyen de partager l'intimité de personnalités en vue de l'époque dont il tire les portraits, comme le roi de France Louis-Philippe ou le prince des îles Sandwich Ha'alilo. Les sources, les inscriptions anciennes au dos des pièces, l'âge des enfants représentés permettent de situer les premiers daguerréotypes d'Eynard vers 1841. Ceux-ci comptent ainsi parmi les plus anciennes photographies suisses. Les membres de son entourage saisis dans leur univers familial constituent les sujets favoris d'Eynard. Mettant à profit la longueur des temps de pose qui oblige les modèles à figer leur attitude, le photographe amateur porte un soin tout particulier à la composition de ses images. Il apparaît dans la plupart des prises de vue, comme une forme de signature.

Victor Louis Eugène de Mestral-Combremont

(1864 – 1952)

Fouilles de l'Osireion à Abydos, 1912 – 1914

Tirage sur papier albuminé

© Musée d'art et d'histoire de Genève, Collection d'archéologie

Inv. A 2006-30-2-3



En 1914, l'égyptologue Édouard Naville découvre en Abydos (Haute-Égypte) un gigantesque monument qu'il attribue dans un premier temps, faute de texte, à l'époque des grandes pyramides. Visitant ce

chantier, le peintre et photographe Victor de Mestral-Combremont prend quelques vues des travaux et de leur découvreur sur d'immenses plaques de verre et s'amuse par la suite à réaliser un photomontage, superposant le grand sphinx de Giza au monument fouillé par Naville, visible au premier plan à droite.

Joseph Beuys (1921-1986)

La rivoluzione siamo Noi, 1972

Phototypie, Édition Staeck, 192 x 100 cm

Musée d'art et d'histoire, Cabinet d'arts graphiques,

photo : André Longchamp

Inv. E 78-0004

© 2016, ProLitteris, Zurich



Éditée dans le cadre d'une exposition personnelle de l'artiste à Naples, l'affiche montre Joseph Beuys en révolutionnaire investi. L'échelle de l'affiche, à taille humaine, et le pas décidé du protagoniste engagent physiquement le spectateur. Les préoccupations sociales et politiques de Beuys ne sont pas sans références historiques : il cite ici le célèbre tableau de Giuseppe Pellizza da Volpedo, *Il Quarto Stato* (1898-1901), lui-même popularisé par la suite dans le générique du film *Novecento* de Bernardo Bertolucci (1976).

Muriel Olesen (*1948) et **Gérald Minkoff** (1937-2009)

>L'ÂME CE MAL<, 1989

Tirage photographique noir et blanc puzzlé, 73 x 53 cm

Mamco, inv. 1997-51

Photo de l'œuvre : Ilmari Kalkkinen

© Mamco, Genève



Œuvre à quatre mains réalisée par le couple Minkoff-Olesen pour l'exposition *Tralalalal'art* au Kunstmuseum de Berne (1989). Photographiée dans les réserves du musée, la sculpture – copie d'un marbre d'Égine – habite l'image avec intensité et mystère. Le titre palindromique fait écho aux possibles mouvements de la pièce manquante entre les mains de la sculpture, avant qu'elle n'échappe à leur attraction. Forme lumineuse, elle concentre les regards alors même que, semblable aux étoiles désintégrées, elle a déjà quitté la scène.

David Aeschimann

Eriophorum angustifolium – *Linaigrette à feuilles étroites*,
Crap da Radons, Grisons, 26 juillet 2015

Image numérique

© Conservatoire et Jardin botaniques de Genève

Inv. DSC0152c



Lorsque le botaniste naturaliste part sur le terrain, sa mission consiste notamment à photographier la plante dans le contexte de son biotope. Il complète ainsi l'échantillon conservé dans l'herbier, en termes de couleurs et d'habitue, qui disparaissent parfois au séchage. A priori, donc, la photographie est utilisée en tant que simple moyen d'enregistrement de la plante, à un moment donné de son évolution. Pourtant, face à ces prises de vues, il est impossible de ne pas entendre le son du vent, de ne pas sentir les infimes variations de température, ou le parfum d'une pluie qui s'annonce. Autant de sensations fortes rarement assimilées à la photographie supposément objective des scientifiques. Le cadrage, le choix de l'heure et donc de la lumière nous rendent sensibles à ces floraisons saisonnières, et nous ramènent à l'un des fondamentaux de la photographie : saisir l'instant et le retenir.

Christian Boltanski (*1944)

Les Habits d'Ariane, 1977

Ensemble de seize photographies couleur,

50 x 50 cm chacune

Mamco, don Amam, inv. 1995-21 (1 à 16)

Photo de l'œuvre : Ilmari Kalkkinen

© 2016, ProLitteris, Zurich



Les vêtements usagés, matériau de plusieurs œuvres de Boltanski dans les années 1970, évoquent la personne qui les a portés : mais qui est Ariane ? Au-delà de l'allusion à celle qui, dans la mythologie grecque, a de son fil libéré Thésée du labyrinthe, ces habits rappellent surtout les vêtements confisqués aux déportés durant la Seconde Guerre mondiale. Comme à l'occasion de tant d'autres conflits armés, ils sont les signes de la perte d'identité. La photographie permet ici de tisser un souvenir dans lequel réalité et fiction se mêlent.

Silvie et Chérif Defraoui (*1935 et 1932-1994)
Rooms (Lieu de mémoire V) / Naipe' Parpados, 1976-2003
Fine Art prints avec UV encre sur Banner, 210 x 130 cm
Mamco, œuvre acquise grâce au Cercle des amis du
Mamco, inv. 2005-102
Photo de l'œuvre : Ilmari Kalkkinen
© Mamco, Genève



À travers leur enseignement à l'École supérieure d'arts visuels de Genève, Silvie et Chérif Defraoui ont marqué toute une génération d'artistes. Dans leurs œuvres, ils interrogent les notions de mémoire, d'espace et de temps en construisant des « archives du futur ». Les *Rooms* superposent et font interragir plusieurs niveaux de lecture : des architectures closes, des projections de présences humaines et des mots écrits à la main tantôt en français, tantôt en espagnol.

5. Sans photographie

Révélation se prolonge par *Sans photographie*, une exposition à la Bibliothèque de Genève proposée par la Fondation Auer Ory, l'une des plus importantes collections privées en Europe. Dès 1839, artistes, caricaturistes et illustrateurs ont peint, dessiné et intégré le nouveau médium à leurs œuvres. L'invention a provoqué une véritable révolution dans le monde de l'art, que documente, de manière décalée et souvent savoureuse, un siècle et demi d'histoire de l'image.